

Fiche 1 — Les Confessions

Une prière devenue le premier grand livre de l'intériorité occidentale.

1. Les **Confessions** sont rédigées par **Augustin** entre **397 et 401**, alors qu'il est depuis peu évêque d'**Hippone**, âgé d'un peu plus de quarante ans. L'ouvrage compte **treize livres**, c'est-à-dire treize parties et non treize volumes ; il retrace une vie déjà transformée. Le découpage donne à l'aveu une ampleur de méditation, et non la brièveté d'un simple souvenir.
2. Ce n'est pas un journal écrit au fil des jours. **Augustin** se retourne, depuis son présent d'évêque, sur son enfance, ses ambitions et ses égarements, afin de les interpréter à la lumière de sa foi retrouvée. Le passé est donc raconté, mais toujours interrogé depuis la conversion, sans que l'auteur cherche à s'en donner une image flatteuse.
3. Le latin **confessio** ne désigne pas seulement l'aveu des fautes. Le mot rassemble trois gestes : **reconnaître ses torts, rendre grâce et proclamer sa foi** ; le livre s'accuse donc autant qu'il célèbre. La confession devient indissociablement aveu et louange.
4. Toute l'œuvre est une **prière adressée à Dieu** à la deuxième personne. Le « tu » n'est pas le lecteur : **Augustin** parle à Dieu, tandis que le lecteur assiste à cette parole intime. Cette adresse constante explique la singularité formelle de l'œuvre.
5. Les **livres I à IX** déroulent l'itinéraire qui va de **Thagaste** à **Carthage**, puis au **manichéisme**, à **Milan**, à la rencontre d'**Ambroise** et à la conversion. Le récit s'achève à **Ostie**, avec la mort de **Monique** en 387.
6. Les **livres X à XIII** abandonnent le récit biographique pour la méditation. **Augustin** y examine la **mémoire**, le **temps** et la **création** à partir de la **Genèse**, comme si l'histoire d'une vie ouvrait sur des questions qui la dépassent. Le récit personnel n'enferme donc jamais le livre sur lui-même.
7. L'Antiquité connaissait déjà des récits de soi, mais les **Confessions** explorent avec une intensité neuve les désirs, les hontes et les contradictions d'un homme. Elles comptent ainsi parmi les premières grandes œuvres de la littérature de l'aveu et de l'intériorité.
8. La phrase initiale donne la direction de l'ensemble : « **Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi** » (**Confessions I, 1, 1**). Aucun bien limité, selon **Augustin**, ne comble définitivement le désir humain.
9. L'épisode du **vol des poires**, au **livre II**, rend cette enquête très concrète. Enfant, **Augustin** vole avec des amis des fruits qu'il n'aime même pas et s'interroge sur le plaisir de mal faire : l'intime n'est pas ici l'ornement d'un récit, mais une question morale. Il montre comment une faute apparemment minuscule demande encore à être comprise.
10. Les **Confessions** demeurent la porte d'entrée privilégiée dans l'œuvre augustinienne. Elles font entendre ensemble l'écrivain, le penseur et l'homme qui prie. On peut commencer par le **livre I**, sur l'enfance, ou par le **livre VIII**, sur la conversion ; une traduction moderne de poche dans la collection **Folio** de **Gallimard** permet d'aborder cette prose vive, méditative et priante.

Fiche 4 — L'intériorité

Le geste de tourner le regard vers le dedans, et d'en faire un continent.

1. L'**intériorité** est l'un des apports les plus durables d'**Augustin**. Les sages antiques invitent souvent l'homme à s'accorder au **cosmos** et à l'ordre visible du monde ; **Augustin** déplace le regard vers l'espace intime, où l'homme découvre ses désirs, ses blessures et sa capacité de se dépasser. Ce retournement change la manière de chercher la vérité.

2. Dans *De la vraie religion*, il formule ce mouvement : « **Ne va pas au-dehors, retourne en toi-même : c'est dans l'homme intérieur qu'habite la vérité** » (XXXIX, 72). Le lecteur est invité à quitter la dispersion extérieure et à revenir à ce qui se joue au-dedans. Les trois gestes sont liés : sortir de la distraction, rentrer en soi, puis se dépasser ; le retour intérieur est un passage, non un terme définitif.

3. Ce retour à soi ne relève pas du **nombrilisme**. **Augustin** demande de rentrer en soi, puis de reconnaître que la vérité rencontrée au-dedans dépasse celui qui la cherche.

4. Pour lui, l'homme traverse son intériorité afin d'y rencontrer **Dieu**, plus intime à lui que lui-même et pourtant supérieur à lui. L'intériorité n'est donc pas un miroir fermé, mais une porte ouverte vers la transcendance. Elle ne s'arrête jamais à l'admiration ou à l'analyse de soi.

5. Les **Confessions** donnent à ce geste une forme littéraire neuve. **Augustin** y décrit ses hontes, ses attachements et ses contradictions avec une franchise qui marque la littérature de l'aveu et de l'autobiographie.

6. Au **XVIII^e siècle**, **Rousseau** reprend le titre de **Confessions** pour son propre livre. Cette filiation ne gomme pas les différences entre les deux œuvres, mais elle montre l'importance du modèle augustinien dans l'histoire de l'écriture de soi. L'usage du « je » devient chez lui une recherche, non une exhibition.

7. Au **livre X** des **Confessions**, **Augustin** explore les vastes « palais » de la **mémoire**, où demeurent images, sensations, savoirs et affects. Cette exploration de l'esprit intérieur prolonge le récit d'une vie en enquête sur la conscience. La biographie devient alors le chemin d'une interrogation plus vaste sur l'être humain, et mémoire comme intériorité donnent une profondeur nouvelle à l'examen de soi.

8. Une formule résume sa recherche : « **Tu étais au-dedans de moi, et moi j'étais au-dehors** » (**Confessions X, 27, 38**). Elle oppose la dispersion qui égare à la découverte d'une présence cherchée au mauvais endroit.

9. Les *Soliloques* associent explicitement la connaissance de soi et la connaissance de Dieu (*Soliloques*, II, 1, 1). Se connaître ne consiste donc pas à se regarder comme un objet isolé, mais à se rapporter à ce qui dépasse l'homme.

10. Cette intuition donne son nom à la collection **Connais-moi**. En 2026, au tombeau de **Pavie, Léon XIV** célèbre « la primauté de l'intériorité », rappelant l'actualité de ce retour lucide vers soi. La formule prolonge directement le geste que les **Confessions** rendent sensible.